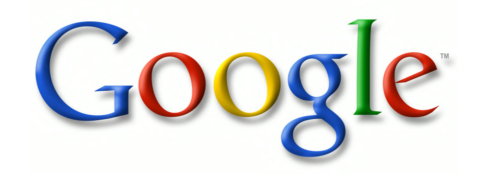
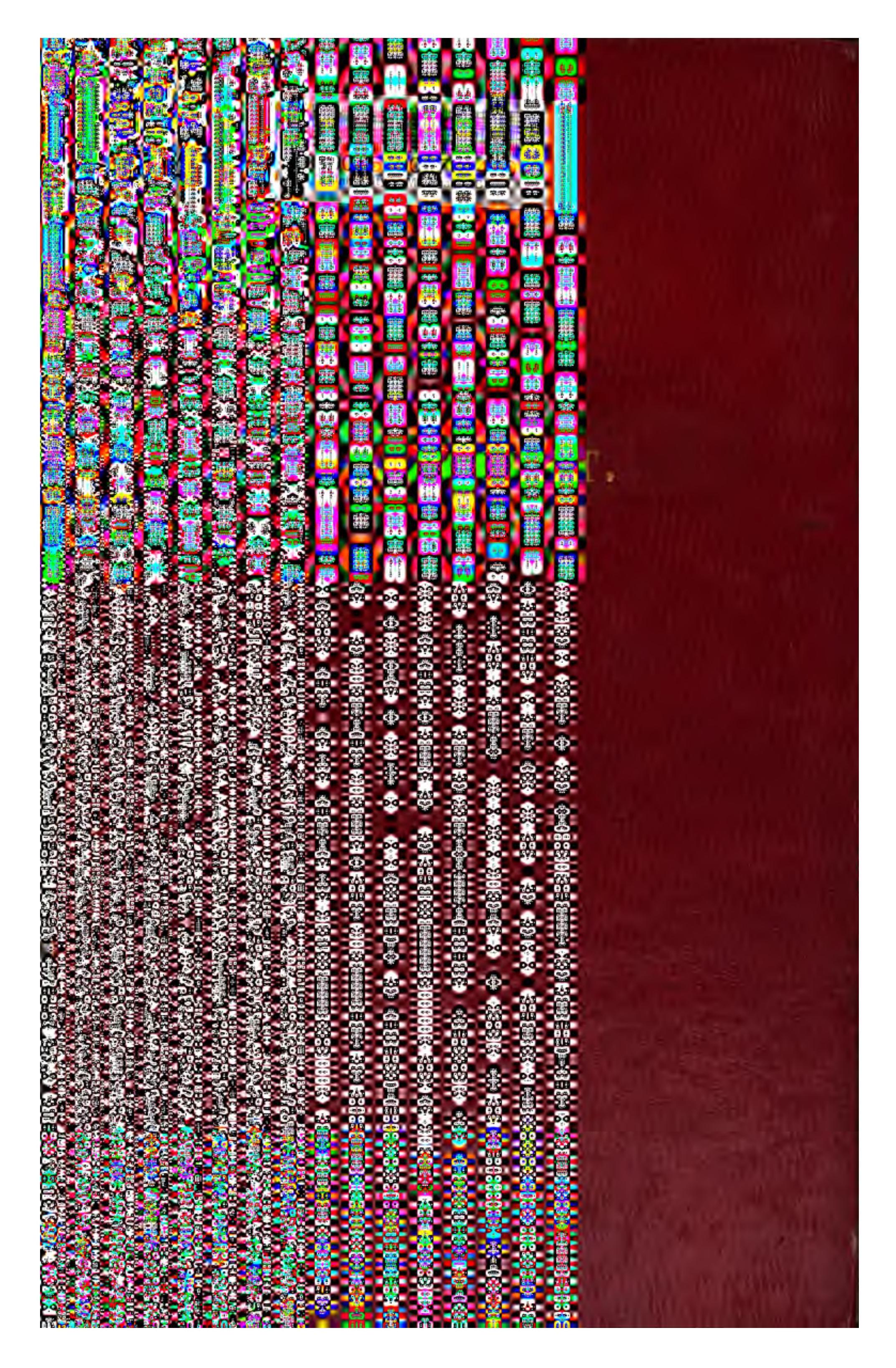
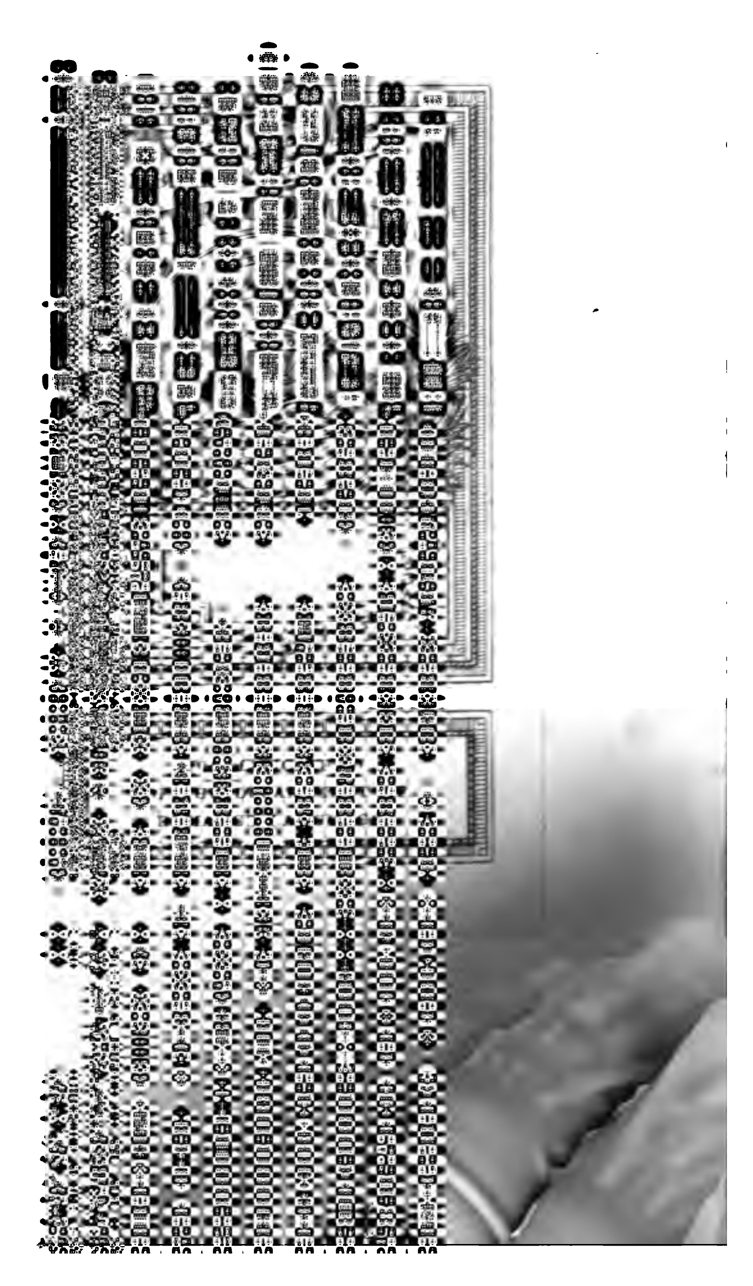
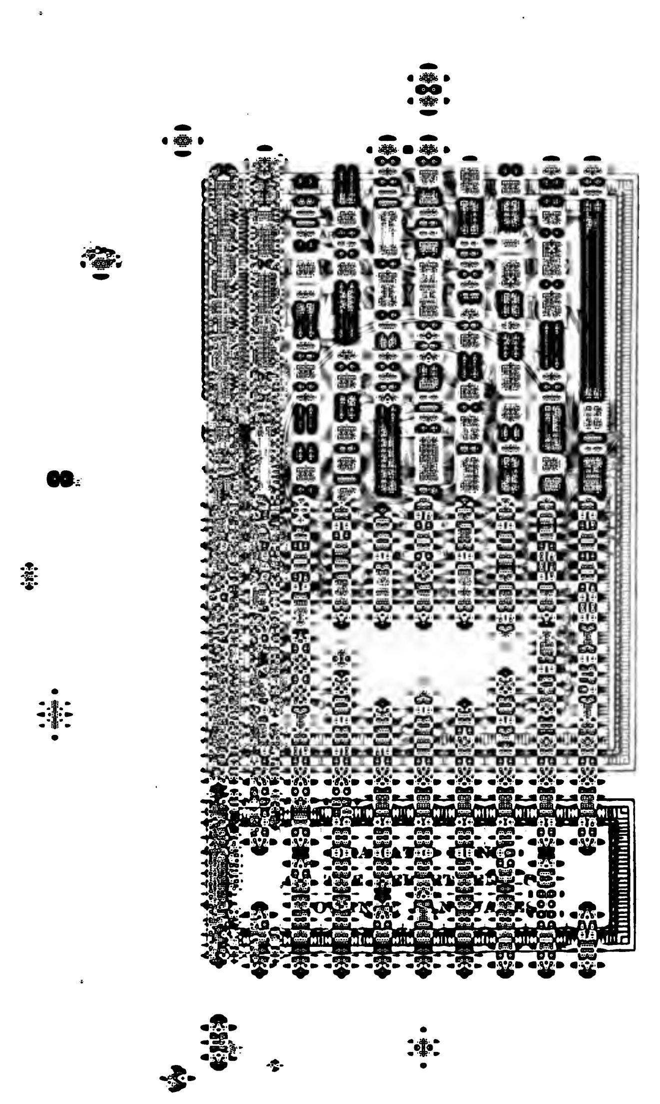
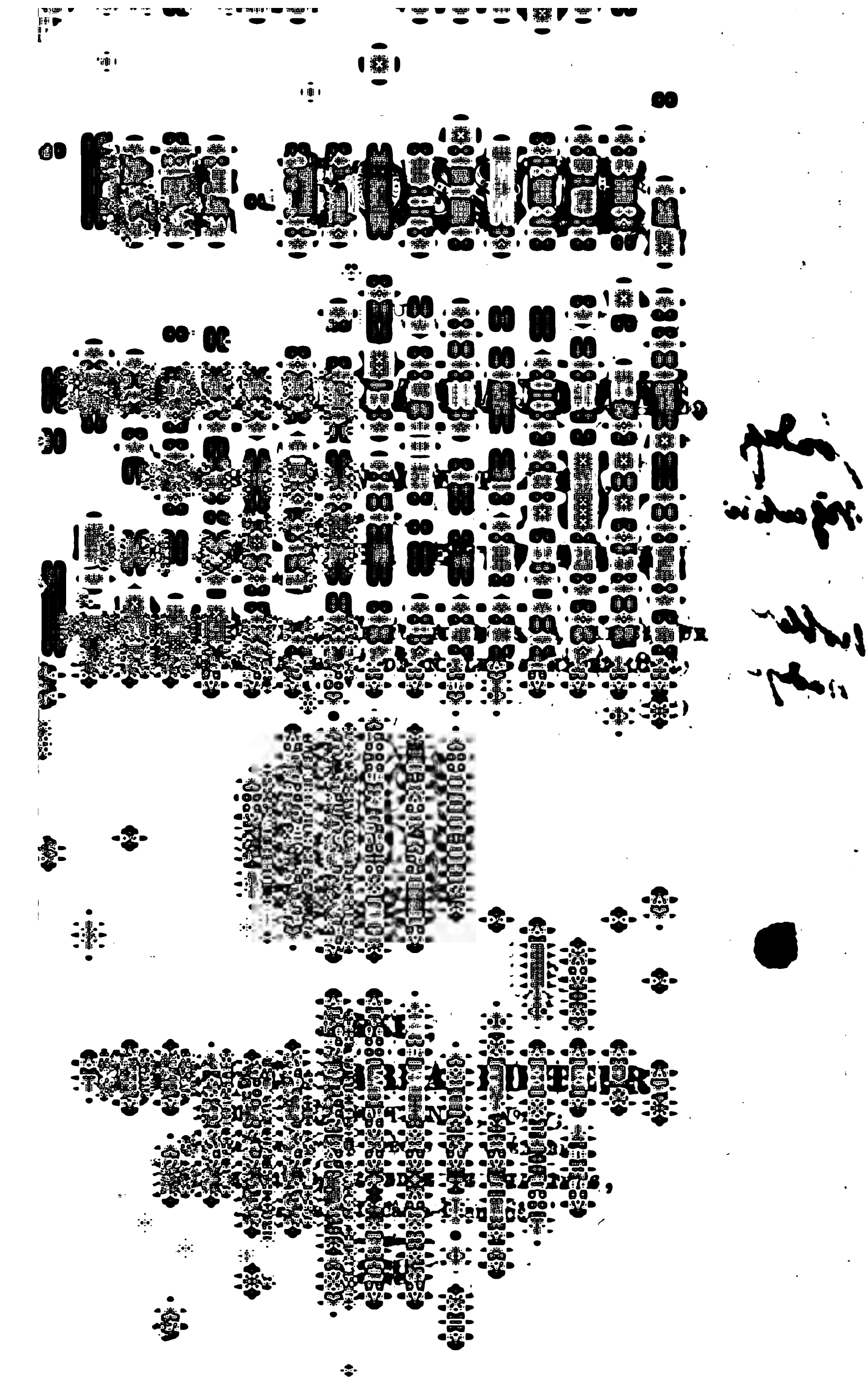










PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE L'ÉPINE, orthopédiste, oncle et tuteur de Zoé et de Claire	M. Dormeuil.
ALFRED DOLIGNY, amant de Claire	M. Desnoyers.
BAUBOIS, capitaine en retraite	M. Provost.
BLONDIN, vieil employé de l'établissement orthopédique	M. Ménétrier.
ZOÉ, bossue	Mlle Anais.
CLAIRE, sa sœur	Mlle Élisa Wenzel.
CÉCILE, femme-de-chambre	Mlle Eul. Dupuis.

La Scène est à Chaillot.

Imprimerie de Chassaignon, rue Gît-le-Cœur, n. 7.

LA BOSSUE,

OU

LE JOUR DE LA MAJORITÉ,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS.

Le Théâtre représente un Salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLONDIN, CÉCILE.

(*Blondin plie une lettre qu'il vient d'écrire.*)

CÉCILE.

Comment, Monsieur Blondin, vous faites le discret ;
Sachez que l'on est femme à garder un secret.

BLONDIN.

Vous serez cette fois d'une réserve extrême,
Car je ne dirai rien. (*à part.*) Je ne sais rien moi-même.

CÉCILE.

Enfin, vous écriviez, et de ce billet doux
J'ai surpris quelques mots que j'ai lus malgré vous.
Vous y parlez d'amour... même de mariage....

Qui jamais l'eût pu croire!... Ah! Monsieur, à votre âge!..
Quel est l'objet charmant dont vos vœux?...

BLONDIN.

C'est cela;
J'ai le temps de songer à ces sornettes-là.
Notre établissement me donne assez d'affaires,
Sans perdre à d'autres soins des momens nécessaires.
Qui, moi! je penserais au lien conjugal!
Chez Monsieur de l'Epine employé principal,
J'ai bien assez de peine avec l'orthopédie:
Suis-je donc trop heureux, pour que je me marie?

CÉCILE.

Vains détours! car j'ai lu, j'ai très-bien lu... Je vais
Publier en tous lieux...

BLONDIN.

Eh bien, oui, j'écrivais!
Mais ce n'est pas pour moi. Non, mon rôle est plus triste.
Dans cette occasion, je ne suis qu'un copiste.

CÉCILE, *précipitamment.*

Qui donc vous fait écrire? A qui va le billet?
Depuis quand s'aime-t'on?

BLONDIN.

Ta, ta, ta! quel caquet!
Le sais-je, moi? la lettre est sans nom, sans adresse.

CÉCILE.

Mais son auteur, du moins?...

BLONDIN.

Quelle rage vous presse?
Je ne puis rien vous dire, et vous feriez très-bien
Sur ce point délicat de ne demander rien;
La curiosité trop souvent nous expose;
Laissons là ce chapitre, et parlons d'autre chose.

CÉCILE, *avec humeur.*

De quoi?

BLONDIN.

C'est un grand jour pour l'établissement;
Zoé fait aujourd'hui ses vingt-un ans.

CÉCILE, *ironiquement.*

Vraiment!

BLONDIN.

A quatre heures, ce soir, elle sera majeure.

CÉCILE.

Si sa majorité nous la rendait meilleure!

BLONDIN.

Un peu moins de rigueur, ma chère; imitez-moi.
Elle a l'esprit malin; vous savez bien pourquoi;
C'est un instinct... un sort... ça tient à l'enveloppe...
Voilà comme ils sont tous, depuis le bon Ésope.

CÉCILE.

Un sort! belle raison! Mais en souffrons-nous moins?
A nous faire enrager, elle met tous ses soins;
Chaque jour, nouveaux tours et nouvelles malices;
Car c'est le nom charmant qu'on donne à ses caprices.
Pour comble de malheur, elle règne en ces lieux;
Son tuteur gouverné ne voit que par ses yeux,
Aussi voit-il fort mal!... On le dit bien habile;
D'accord; mais puisqu'enfin, pour sa chère pupille,
Son art ingénieux voulait tant s'exercer,
C'est son esprit d'abord qu'il fallait redresser,
Et non...

(*Zoé est entrée aux trois derniers vers.*)

BLONDIN, *apercevant Zoé, bas.*

Chut donc! Jamais vous ne saurez vous taire.

SCÈNE II.

BLONDIN, CÉCILE, ZOÉ.

ZOÉ, *à Cécile.*

Votre présence ici ne m'est plus nécessaire;
Vous partirez demain.

CÉCILE.

Mais...

ZOÉ.

Allez!

(*Cécile sort.*)

SCÈNE III.

ZOÉ, BLONDIN.

ZOÉ.

Vous, Blondin,
Vous pouvez rendre grâce à votre belle main;
Sans cela...

BLONDIN, *embarrassé.*

Croyez bien...

ZOÉ.

Avez-vous fait ma lettre?

BLONDIN, *la déployant.*

C'est moulé.

ZOÉ, *après l'avoir regardée.*

Vous savez où vous devez la mettre?

BLONDIN.

Toujours au même endroit?

ZOÉ.

Oui.

BLONDIN.

J'y vais de ce pas.

ZOÉ.

Observez, avant tout, si l'on ne vous voit pas.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

ZOÉ, *seule.*

En vérité, c'est mal... oui, c'est un trait horrible...
Tourmenter à plaisir l'âme la plus sensible!...
Au dernier bal d'Auteuil, je crois m'apercevoir
Qu'Alfred et ma sœur Claire aiment fort à se voir,
Que l'amour, triomphant d'un procès de famille,
Parle au cœur du jeune homme et de la jeune fille;
Ils s'étaient vus à peine, ils s'adoraient déjà.
J'ai voulu les aider, qu'ai-je fait pour cela?...
C'est clair : je prends le nom de cet amant fidèle,
Et j'écris à sa place un billet à la belle...
On ne me répond pas... moi, j'écris de nouveau;
Je peins mon désespoir... je suis près du tombeau...
On répond!... Aujourd'hui, tout se fait dans les formes,
Et nous nous adressons des épîtres énormes.
J'en ai plein mon tiroir! Une charmille en fleur
Est ma petite poste, et Blondin mon facteur.
Que Claire a d'abandon, de grâce, d'innocence!
Alfred me saura gré de la correspondance :
Je prête à ses billets beaucoup d'esprit, vraiment;
Chaque ligne y respire un tendre sentiment;
Aussi, ma pauvre sœur, pensive, solitaire,
Soupire... Je la plains; mais moi, qu'y puis-je faire?
J'ai très-bien, pour ma part, commencé le roman;
Qu'Alfred fasse le reste; à lui le dénoûment.
La voici.

SCÈNE V.

ZOÉ, CLAIRE.

CLAIRE.

Je t'apporte une grande nouvelle;
Elle te surprendra.

ZOÉ.

Dis vite; quelle est-elle?

CLAIRE.

Tu sais notre procès ; on va l'abandonner,
Et par un mariage on veut tout terminer.

ZOÉ.

Du raccommodement Alfred est-il le gage ?

CLAIRE.

Oui, lui-même.

ZOÉ.

Au traité je donne mon suffrage.

CLAIRE.

J'aime la paix aussi.

ZOÉ.

C'est tout profit pour nous;
Au lieu d'un vieux procès, je vois un jeune époux.

CLAIRE.

Il viendra ce matin.

ZOÉ.

Comment, à l'improviste ?
Allons vite quitter un négligé si triste.

CLAIRE.

A l'une de nous deux, il doit donner sa foi.

ZOÉ, *malignement.*

Qui donc choisira-t-il? Crois-tu que ce soit moi ?

CLAIRE, *avec embarras.*

Mais... si...

ZOÉ.

Je le voudrais ; j'aime assez sa figure,
Et son air de franchise, et sa noble tournure.
N'as-tu pas remarqué toutes ces qualités?

CLAIRE, *en rougissant.*

Je n'y prenais pas garde.

ZOÉ, *à part.*

Ah! ma sœur, vous mentez!

(*haut.*)
Combien d'indifférence! Elle me semble étrange...

CLAIRE.

Tu crois...

ZOÉ, *avec intention.*

On dit surtout qu'il écrit comme un ange.

CLAIRE, *à part.*

Dieu! soupçonnerait-elle?...

ZOÉ.

Eh! mais, tout bien compté,
Ce mari m'appartient... par droit d'ancienneté:
Si jeune encor, ma sœur peut attendre à son aise;
J'ai vingt-un ans sonnés, elle n'en a que seize.

CLAIRE.

S'il te préfère à moi, je me résignerai.

ZOÉ.

Mais en parlant ainsi, ton cœur a soupiré...
Je ne sais, tu deviens d'une mélancolie!...
Laisse donc aux romans cette sombre folie.
Regarde-moi; jamais me vois-tu du chagrin?
Je me moque de tout, du soir jusqu'au matin,
Je ris; telle je suis, et telle je me montre.
Malheur à mes amans... si jamais j'en rencontre!
Oh! comme à leurs dépens, je voudrais m'amuser!
Tiens, ma malice irait jusqu'à les épouser!

SCÈNE VI.

ZOÉ, CLAIRE, DE L'ÉPINE. (1)

DE L'ÉPINE.

Vous voilà, mes enfans?

---

(1) De l'Epine peut, de temps en temps, porter les mains sur son interlocuteur, comme pour le redresser.

ZOÉ.

Claire vient de m'apprendre
Qu'ici monsieur Alfred doit venir nous surprendre.

DE L'ÉPINE.

Je l'attends ce matin avec monsieur Dubois.

ZOÉ.

Ah! ah! ce capitaine à la jambe de bois?
C'est un drôle de corps; séducteur par système,
Il adressait un jour, il me l'a dit lui-même,
A certaine beauté qu'il aimait comme un fou,
Sa déclaration qu'il datait de Moscou.

DE L'ÉPINE.

Les procès me font peur; pour plaider il en coûte.
J'ai pensé qu'un mari vous irait mieux sans doute.
Zoé, voici le jour de ta majorité;
Tu reprends aujourd'hui tes biens, ta liberté:
Dis, me traiterais-tu d'oncle déraisonnable,
Si j'allais te donner un tuteur plus aimable?

ZOÉ.

Oui, mais autant que vous jamais qui m'aimera?

DE L'ÉPINE, *affectueusement.*

Il ne t'aimerait point.... Je voudrais voir cela!

ZOÉ.

Son choix doit être libre, et Claire est bien jolie!

CLAIRE, *à part.*

Quel supplice!

DE L'ÉPINE.

Une enfant!.. s'il faisait la folie!..

(*Il s'approche de Zoé et l'amène sur l'avant-scène.*)

Non, non, c'est impossible, et tu n'y penses pas!
Je dois en convenir, Claire a quelques appas.
Mais toi, toi!.... mon élève!... ah! quelle différence!
Cet établissement qu'a fondé ma science,
De son premier succès rapporte à toi l'honneur.
On avait dédaigné mon art réparateur.
Zoé vint!... Elle avait, lorsque je l'ai reçue,

Des dispositions à devenir bossue ;
A mes habiles mains elle se confia,
Suivit tous mes conseils sans crainte... et... la voilà !
Rien n'y paraît enfin ! la réforme est complète.
Comme avec plus de grâce elle incline sa tête !..
Mais il faut te créer un avenir heureux ;
Vers ce point maintenant se tournent tous mes vœux,
Ma Zoé ; car pour moi, quels souhaits ai-je à faire ?
Mes plans ont réussi, mon nom est populaire,
J'ai d'un art merveilleux étendu les secrets,
Je lui dois chaque jour d'incroyables succès ;
Des plaisirs !.. juge-s-en :. Souvent aux Tuileries,
Je vois se promener des femmes bien jolies ;
La foule suit leurs pas, et chacun, enchanté,
Admire de leur air la noble liberté ;
Quel port majestueux ! quelle tournure d'ange !
Dit-on de toutes parts ; moi, fier de la louange,
Je m'écrie, emporté par des transports soudains :
« Tout cela, cependant, a passé par mes mains ! »
Puis-je ambitionner une autre récompense ?
Non, Zoé ; maintenant c'est à toi que je pense ;
Toi seule a tous mes soins... Mais quelqu'un vient, je croi ?..
Sans doute ces Messieurs ?.. Allons, rassure-toi.

SCÈNE VII.

DE L'ÉPINE, ALFRED, BAUBOIS, CLAIRE, ZOÉ.

ZOÉ, *bas à Claire, pendant que de l'Epine va au devant de ces Messieurs.*

Sais-tu qu'il est charmant, notre futur !

CLAIRE, *à part.*

Je tremble.

DE L'ÉPINE.

Soyez les bien-venus ! Le jour qui nous rassemble
Est un beau jour pour moi !.. Je suis charmé, vraiment...

BAUBOIS, *à part.*

Pauvre garçon!

ALFRED.

Zoé?

DE L'ÉPINE, *appuyant sur le mot, en riant.*

Zoé!

ALFRED, *troublé.*

Monsieur... vous vous trompez, je pense...

DE L'ÉPINE.

Je me trompe!

BAUBOIS.

Oui, ma foi.

DE L'ÉPINE, *après avoir regardé Alfred.*

Vous gardez le silence?
Celle dont vous parliez avec tant de chaleur,
N'est pas Zoé?...

ALFRED.

Monsieur...

DE L'ÉPINE.

Achevez!

ALFRED.

C'est sa sœur!

DE L'ÉPINE.

Sa sœur, est-il possible?

ALFRED.

Oui, Claire, dans mon âme,
De l'amour le plus pur, a fait naître la flamme.
Pouvais-je résister en voyant tant d'appas?

DE L'ÉPINE.

J'en suis fâché pour vous; mais vous ne l'aurez pas!

ALFRED.

Ciel!

DE L'ÉPINE.

Elle touche à peine à sa seizième année.
La cadette jamais ne passe avant l'aînée;
C'est mon principe, à moi!

BAUBOIS, *avec chaleur.*

Principe faux, cruel ;
Principe destructif de l'amour mutuel!
Consultez la justice et ses lois tutélaires,
Consultez !...

DE L'ÉPINE.

Mêlez-vous, Monsieur, de vos affaires!
(*A Alfred.*)
Au reste, songez-y : Claire n'a presque rien ;
La mère de Zoé lui laissa tout son bien ;
Je la fais, en mourant, mon unique héritière ;
Elle aura ma fortune, ou du moins presque entière.
Epousez-là, mon cher, et nous nous accordons!
Ne le voulez-vous pas? Plaidons, Monsieur, plaidons!
Voilà mon dernier mot!

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

ALFRED, BAUBOIS.

ALFRED.

C'est une tyrannie!

BAUBOIS, *en riant.*

« La candeur sur ses traits, à la grâce est unie, »
Répétait le cher oncle... Il est, ma foi, galant,
Pour un vieillard.

ALFRED.

J'enrage.

BAUBOIS.

Hein! comme en nous parlant,
De ce charmant objet, si digne de te plaire,
S'animait son regard! quelle noble colère!
« Ah! vous n'en voulez point? vous préférez sa sœur?
» Moi qui croyais en vous trouver un connaisseur!... »

ALFRED, *après réflexion.*

Oui, c'est le seul moyen...

BAUBOIS.

Voyons, que veux-tu faire?

ALFRED.

Sois tranquille.

BAUBOIS.

Apprends-moi...

ALFRED.

Bien, bien, c'est mon affaire.

BAUBOIS.

Mais...

ALFRED.

Je vais la trouver, et j'y vais de ce pas!
Je lui dirai d'abord : « Je ne vous aime pas. »

BAUBOIS.

A qui le diras-tu?

ALFRED.

Puis, pour toucher son âme,
En traits brûlans alors je lui peindrai ma flamme.

BAUBOIS.

A merveille, mon cher! Je comprends maintenant.
Quelle excellente idée! oh! vrai, c'est étonnant!
Que cet aveu naïf sera flatteur pour elle!
« Votre sœur me convient; votre sœur est si belle!
» On vous offre ma main, daignez la refuser.
» J'aimerais mieux mourir que de vous épouser. »
Admirable début!

ALFRED.

Enfin, quel parti prendre?

BAUBOIS.

Laisse-moi réfléchir... Il faudrait les surprendre
Par un coup décisif, les forcer tous les deux...
Mon plan est assez bon... mais il est hasardeux.
Pour moi d'abord....

ALFRED.

Pour toi?

BAUBOIS, *réfléchissant.*

Non, c'est une folie.

ALFRED.

Tu me mets au supplice.

BAUBOIS.

Elle est assez jolie,
Et l'on pourrait, mon cher, faire un plus mauvais choix.

ALFRED.

Trouve un mari sur l'heure! elle le prend.

BAUBOIS.

Tu crois?

ALFRED.

Elle en veut un, c'est sûr; elle-même l'avoue.
Vrai caprice de femme!

BAUBOIS, *vivement.*

Ah! bah! je me dévoue!

ALFRED.

Comment? explique-toi!

BAUBOIS.

Le sort en est jeté.
Je viens, je vois, je m'offre, et je suis accepté.

ALFRED.

De qui?

BAUBOIS.

L'oncle est charmé, la nièce ivre de joie:
Devant eux tour à tour mon esprit se déploie;
Ma facile gaîté s'exhale en mots charmans;
Sur le vieux médecin pleuvent mes complimens;
Je lui dirai: « C'est vous, vous dont la main hardie,
» La première, chez nous, fonda l'Orthopédie;
» Ah, combien je suis fier d'être contemporain,
» Du redresseur en chef des torts du genre humain! »

ALFRED.

Quoi! tu consentirais?...

BAUBOIS.

Oui, mon cher.

ALFRED.

Ah! de grâce,

Ne m'abuses-tu pas?

BAUBOIS.

Non!

ALFRED.

Viens, que je t'embrasse!

BAUBOIS.

Pour peu que je convienne...

ALFRED.

Oh! tu dois convenir.

En ta faveur, d'ailleurs, tu vas les prévenir.
Tu parleras, enfin... s'il faut, tu diras même
Que ton cœur pour Zoé sent un amour extrême.

BAUBOIS.

Depuis que je l'ai vue...

ALFRED.

Oh! depuis plus long-temps.

Quatre ans!

BAUBOIS.

Non, c'est trop long.

ALFRED.

Eh bien! mettons deux ans.

BAUBOIS.

Et mes quarante hivers?...

ALFRED, *continuant la phrase.*

N'en feront plus que trente.

BAUBOIS.

Bah! je dirai que j'ai vingt mille francs de rente,
Sans compter mon épargne, et ce que je reçois
Chaque trimestre encor, pour ma jambe de bois.

ALFRED.

Ah! généreux ami!.. Ma foi, mais plus j'y pense,
Plus je suis convaincu, là, dans ma conscience,

Que tu seras heureux. Zoé vaut bien sa sœur.
Claire a dans le regard un peu plus de douceur,
Mais les yeux de Zoé, pleins d'une vive flamme,
Lancent un feu brûlant jusqu'au fond de notre âme.
On dit qu'elle est méchante? Eh! tu sais mieux que moi
Que le monde à Paris en dit autant de toi.
Tu veux railler les sots; ta mordante satire
A leurs dépens toujours nous contraignait à rire,
Et comme toi, des sots, mon cher, Zoé se rit;
On passe pour méchant dès qu'on a de l'esprit.
Enfin, elle a, dit-on, une épaule trop haute;
Je ne le nierai point; mais ce n'est pas sa faute.
D'ailleurs, regarde bien! Toi-même tu croirais
Tant cela paraît peu, qu'elle le fait exprès.

BAUBOIS.

L'ami depuis tantôt a changé de langage.

ALFRED.

J'étais injuste alors... La voici!.. du courage!

BAUBOIS.

Oh! j'en ai!.. Le danger, d'ailleurs, n'est pas bien grand;
Un mari comme moi peut s'offrir hardiment.

(Alfred sort.)

SCÈNE X.

BAUBOIS, ZOÉ.

ZOÉ.

Monsieur Alfred s'éloigne... est-ce moi qui le chasse?

BAUBOIS.

Pouvez-vous le penser? Ah! demeurez, de grâce...
Alfred est malheureux; à son meilleur ami
Il se plaignait du coup dont son cœur a gémi.

ZOÉ.

M'épouser! quel malheur!

BAUBOIS.

Tort bien involontaire :
Il estime Zoé, mais il adore Claire.

ZOÉ, riant.

Mon lot est fort modeste.

BAUBOIS.

A ce sire charmant,
Je vois que vous prenez votre parti gaîment.

ZOÉ.

Moi? Je suis furieuse, et n'en fais point mystère;
Mais c'est toujours ainsi qu'éclate ma colère.

BAUBOIS.

Excellente méthode.

ZOÉ.

Oser me refuser!

BAUBOIS.

Epris d'un autre objet, peut-il vous épouser?
Il voit votre mérite, il sait le reconnaître,
Mais il est des penchans dont on n'est pas le maître.
L'hymen qu'on lui propose est contraire à ses vœux.
Ah! quelqu'un, à sa place, eût été trop heureux!

ZOÉ.

Quel est-il, ce quelqu'un? nommez-le moi bien vite.

BAUBOIS, *à part.*

Oh! comme elle prend feu, cette pauvre petite!

ZOÉ.

Est-il jeune, bien fait?

BAUBOIS, *à part.*

Diable! la question...

ZOÉ.

D'où vient qu'il m'a toujours caché sa passion?
Je suis pourtant si bonne!

BAUBOIS, *à part.*

Allons! (*haut.*) Mademoiselle,
Permettez, s'il vous plait, que je vous interpelle.

De quel œil verriez-vous un de nos vieux soldats,
Étonné de survivre à plus de cent combats,
Et qui, rassasié des faveurs de la gloire,
Attendrait de l'Amour sa plus douce victoire?
Dites-moi franchement ce que vous penseriez,
Si...

ZOÉ, *à part.*

Je devine.

BAUBOIS.

Eh bien? parlez... Vous souriez?

ZOÉ, *avec malice.*

C'est donc un vétéran?

BAUBOIS, *vivement.*

Encore très-ingambe,
Bien qu'un boulet maudit l'ait privé d'une jambe.

ZOÉ.

Ce que j'en penserais?

BAUBOIS.

Oui. (*à part.*) Quel trouble secret!

ZOÉ.

Qu'il est digne, vraiment, du plus vif intérêt;
Et que par sa valeur, ses exploits intrépides,
Il a bien mérité sa place aux Invalides.

BAUBOIS, *piqué, à part.*

Est-ce qu'elle me raille? Ah! si j'en étais sûr!...
(*haut.*)
Et si son cœur brûlait de l'amour le plus pur,
Si d'une femme aimable il briguait l'alliance,
Croyez-vous qu'un refus payât sa confiance?

ZOÉ.

Pourquoi donc voulez-vous qu'elle aille refuser
Un mari réformé qui saurait l'amuser?
Pour charmer les ennuis de sa chère compagne,
Il pourrait de Fleurus lui narrer la campagne,
Ou lui redire encor par quel malheur nouveau
Sa jambe devint veuve aux champs de Marengo.
Il lui ferait la cour en lui parlant de guerre.
A des plaisirs si vifs, on ne résiste guère.

BAUBOIS, *à part.*

C'est clair ; elle me raille. Alfred peut s'arranger,
Mais, quant à moi, morbleu ! je prétends me venger.

ZOÉ.

Vous direz, de ma part, à ce brave en retraite,
Quel cas particulier je fais de sa conquête ;
Il me tarde vraiment qu'il vienne déclarer
Le doux feu qui, pour moi, le porte à soupirer.
Il sera bien reçu. Je crois déjà l'entendre
Exposer à mes yeux sa passion si tendre,
Ses combats, ses lauriers ; son boulet de canon
Qu'il me jette à travers la déclaration.

BAUBOIS, *avec ironie.*

Non, non, s'il est prudent, il sentira, j'espère,
Qu'il perdrait tous ses pas en cherchant à vous plaire,
Pour captiver vos vœux, il faut plus d'un attrait,
Et lui, grâce à la guerre, est un peu contrefait,
Il doit en convenir. Mutilé par Bellone,
Prétendrait-il charmer une jeune personne
Que le sort a traitée avec tant de faveur...
Dont le regard si vif... le sourire enchanteur ?...

ZOÉ, *finement.*

Parmi ces qualités que votre bouche expose,
Cherchez bien, vous avez oublié quelque chose.

BAUBOIS.

On ne saurait tout dire.

ZOÉ.

Oh ! ne vous gênez pas.

BAUBOIS.

Un boiteux oserait prétendre à tant d'appas !

ZOÉ, *riant.*

Pourrais-je lui garder une rigueur funeste,
S'il ployait devant moi le genoux qui lui reste ?

BAUBOIS, *à part.*

Morbleu ! peut-on d'un homme à ce point se jouer !
Je n'y tiens plus, sortons... Allez vous dévouer !

(*Haut.*)

Je vous quitte à regret ; vers un ami je vole.
Il a, vous le savez, besoin qu'on le console.
Adieu, Mademoiselle.

(*Il sort.*)

ZOÉ.

Un mot, monsieur Baubois...
Il fuit... Que la leçon vous serve une autrefois!

(*Elle rit aux éclats.*)

SCÈNE XI.

ZOÉ, CLAIRE.

CLAIRE.

Bon dieu! quelle gaîté!

ZOÉ.

Claire, laisse-moi rire.
L'original!

CLAIRE.

Qui?

ZOÉ, *boîtant.*

Lui.

CLAIRE, *souriant.*

Je sais qui tu veux dire.

ZOÉ.

Je viens de le traiter d'une rude façon.
De me faire la cour il se donne le ton;
Au lieu d'Alfred, pour moi, c'est lui qui se présente.
La compensation est vraiment séduisante.

CLAIRE.

Monsieur Baubois, ma sœur, n'est pas à dédaigner.

ZOÉ.

Prends-le, s'il te plaît tant; je puis m'y résigner.

CLAIRE.

Mais il ne m'aime pas.

ZOÉ.

L'aimes-tu davantage?
Je n'en crois rien. Écoute, il faut un mariage,
C'est un point décidé. Mais l'obtenir, comment?
Je veux te proposer un bon arrangement;
A présent, je le puis; bientôt je suis majeure!
Nous en reparlerons ici dans un quart-d'heure.
Je vais trouver notre oncle, et tenter un effort
Qui, nous rendant heureux, nous mette tous d'accord.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

CLAIRE, *seule.*

Un acommodement dont je serai contente!...
Il doit me rendre Alfred, pour remplir mon attente.
Alfred!... Par mon tourment je puis juger du sien.
Son amour est si tendre!... Ah! c'est comme le mien!...

(*Elle tire un billet de son sein.*)

Relisons le billet qu'il vient d'écrire encore.

(*Elle lit.*)

Je le savais!... c'est moi, moi seule qu'il adore!
Pour lui plus de bonheur s'il n'est pas mon époux!...

(*Elle remet le billet dans son sein.*)

Et tout semble aujourd'hui conspirer contre nous...
Qu'il doit être affligé!... Pour calmer sa tristesse,
Écrivons-lui... Du moins, de toute ma tendresse
Je veux qu'il soit bien sûr... Qui l'a mieux mérité!

(*Elle écrit.*)

Oh! oui, plus que moi-même! oui, c'est la vérité.

(*Elle continue à écrire. Alfred entre.*)

SCÈNE XIII.

CLAIRE, ALFRED.

ALFRED, *au fond.*

Oui, qu'avant mon départ, elle sache... C'est elle!
Le sort me seconde.

CLAIRE, *poussant un cri de surprise.*

Ah!

ALFRED.

Pardon, Mademoiselle,
J'ose vous demander un moment d'entretien;
Me l'accorderez-vous?

CLAIRE, *timidement.*

Monsieur...

ALFRED.

Un doux lien
Enfin, de nos débats, devait marquer le terme,
Et bannir les soucis qu'un long procès renferme;
Vos parens et les miens formaient les mêmes vœux;
Ah! de leur obéir combien j'étais heureux!
Tout semblait s'arranger au gré de mon envie;
Car mon choix était fait, et pour toute la vie!
Je venais plein d'espoir... jugez de ma douleur!
Quand je demande Claire, on m'impose sa sœur,
Que je ne puis aimer! Vainement j'intercède;
Un procès ou Zoé, je dois opter... je plaide;
Il le faut... Mais comment de ces lieux m'arracher,
Sans vous ouvrir un cœur brûlant de s'épancher?
Sans connaître mon sort, sans seulement apprendre
Quel prix vous réservez à l'amour le plus tendre?
Oui, sur vos sentimens c'est trop être incertain:
Parlez; un mot de vous va faire mon destin!...
Mademoiselle... Eh quoi! vous vous taisez?

CLAIRE, *naïvement.*

J'écoute.

ALFRED.

Sur ma flamme sincère auriez-vous quelque doute?

CLAIRE, *vivement.*

Qui? moi, Monsieur? J'y crus dès le premier moment;
Et sans cela, j'aurais agi différemment.

ALFRED, *après un mouvement de surprise.*

Vous aviez donc daigné deviner ma tendresse?
Que je sache à quel point elle vous intéresse...
Puis-je livrer mon âme à l'espoir du retour?

CLAIRE, *souriant.*

Ah! vous doutez aussi, Monsieur, à votre tour!
Ne le savez-vous pas? ......

ALFRED.

J'ai peine à vous comprendre:
Moi, le savoir! comment aurais-je pu l'apprendre?

CLAIRE, *surprise.*

Je croyais que mon style avait plus de clarté.
(*lui présentant la lettre qu'elle vient d'écrire.*)
Peut-être cette lettre a moins d'obscurité,
Monsieur; elle a reçu ma secrète pensée;
Lisez-là... c'est à vous qu'elle était adressée.

ALFRED, *après avoir lu les premiers mots.*

Ah! Claire, vous m'aimez!... Mais qu'est-ce que je voi?
Il vous est parvenu quelque lettre de moi?

CLAIRE.

Ce matin même encor... D'où naît votre surprise?

ALFRED.

Je n'ai jamais écrit, s'il faut que je le dise.

CLAIRE.

Vous voulez plaisanter?

ALFRED.

Non, sérieusement.

CLAIRE, *tirant une lettre de son sein.*

Eh tenez, la voici... Niez donc maintenant.

ALFRED, *après un moment de silence.*

C'est moi qu'on fait parler, je dois le reconnaître;
Ce sont mes sentimens qu'exprime cette lettre;
Mais, quoique je sois loin d'en récuser l'esprit,
Je le répète encor, je n'ai jamais écrit.

CLAIRE, *alarmée, lui en donnant une autre.*

O ciel!... Et celle-ci?

ALFRED, *après l'avoir parcourue.*

Non plus.

CLAIRE, *en donnant une autre.*

Dieu! quel langage!
Et celle-ci, Monsieur? dites!

ALFRED.

Pas davantage.

CLAIRE, *après avoir donné plusieurs autres lettres.*

Ah! quel tour! c'est affreux!

ALFRED.

Je reste confondu.

CLAIRE, *avec inquiétude.*

Et mes réponses!..

ALFRED, *alarmé.*

Quoi! vous avez répondu?..

CLAIRE.

Vous vous mouriez.

ALFRED, *continuant.*

Souvent?

CLAIRE.

Plus de vingt fois, je pense.

ALFRED, *hors de lui.*

Vingt fois!... De ce tour-là je tirerai vengeance,
Laissez-moi seulement en découvrir l'auteur.

CLAIRE.

De grâce, calmez-vous, Alfred.

ALFRED.

C'est une horreur!
Quelqu'un de tout Paris veut nous rendre la fable,
Et je supporterais un outrage semblable?
Non, non! Que je le trouve, et ce bras!....

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ZOÉ.

ZOÉ.

Quel courroux!
A qui donc, s'il vous plaît, Monsieur, en avez-vous?

ALFRED.

Conçoit-on cette audace? Un insolent, un traître,
A Claire, sous mon nom, écrit lettre sur lettre!

ZOÉ.

C'est indigne, en effet; c'est une trahison!

ALFRED.

Oh! il n'est pas au bout, et j'en aurai raison.

ZOÉ.

Vous savez donc qui c'est?

ALFRED.

Non, non; mais patience!

ZOÉ.

Aviez-vous mis quelqu'un dans votre confidence?

ALFRED.

Un ami, Baubois seul connaissait mon amour.

ZOÉ, *avec intention.*

Et vous ne voyez pas d'où peut venir ce tour?

ALFRED.

Quoi! vous soupçonneriez?..

ZOÉ.

Malin par caractère,

Il aime à déployer son style épistolaire ;
Ecrire un billet doux et rire à vos dépens,
Certes, c'était pour lui deux appâts bien tentans.

ALFRED.

Ah! quel trait de lumière !.. Oui, c'est lui ; plus de doute !
Même je me souviens que ce matin, en route,
Il me vantait sa plume, et, d'un ton insolent,
Offrait à mon amour l'appui de son talent.

ZOÉ.

Là, je l'aurais juré.

ALFRED.

Cette plaisanterie,
Mon cher monsieur Baubois, passe la raillerie.
Je le vois !.. Avec lui laissez-moi m'expliquer.

CLAIRE.

Non, non, c'est inutile.

ALFRED.

A ce point nous manquer !

ZOÉ.

Il ne doit pas s'attendre à la moindre indulgence.

ALFRED.

Reposez-vous sur moi du soin de la vengeance!

ZOÉ, *bas à Claire.*

Suis-moi ; nous reviendrons bientôt les appaiser.

(*A part.*)

Ah! Messieurs! vous vouliez de moi vous amuser!

(*En sortant, elle salue Baubois d'un air goguenard. Claire sort avec elle.*)

SCÈNE XV.

ALFRED, BAUBOIS.

ALFRED.

Ah! vous voilà, Monsieur!

BAUBOIS.

Oui, je bats en retraite.
Je viens en rougissant t'annoncer ma défaite.
Malgré tous mes efforts, la place a tenu bon.

ALFRED.

Connaissez-vous, Monsieur, cette écriture?

BAUBOIS.

Non.

ALFRED.

Regardez bien encor.

BAUBOIS.

Ma foi, plus je regarde,
Moins je puis deviner... Mais attends!..

ALFRED.

Prenez garde,
Je sais tout!

BAUBOIS.

C'est je crois, une lettre d'amour?

(*Il lit.*)

« Un mot, Claire, et mon sort est fixé sans retour.... »

(*Il regarde à la signature.*)

Ah! tu voulais railler; mais ceci me rassure.
C'est toi!

ALFRED.

Comment! c'est moi?

BAUBOIS, *lui montrant.*

Voilà ta signature.
Ah! la correspondance allait déjà bon train.

ALFRED.

Croyez-vous donc, Monsieur, que l'on m'outrage en vain?

BAUBOIS.

Je ne te comprends pas.

ALFRED.

Mes secrets sont les vôtres,

Vous seul les possédez ! cette lettre et tant d'autres,
Où du feu le plus vif se peint toute l'ardeur,
Où brillent la science et l'art d'un séducteur,
Qui les écrivit ?

BAUBOIS, *riant.*

Moi, peut-être ?

ALFRED.

Cet outrage
Serait bientôt vengé.

BAUBOIS.

De mieux en mieux : courage !

ALFRED.

Ainsi, vous convenez ?..

BAUBOIS.

Je ne conviens de rien !

ALFRED.

D'obtenir un aveu, je connais le moyen.

BAUBOIS.

Es-tu devenu fou ?

ALFRED.

Trève de raillerie,
Vous m'avez trompé !

BAUBOIS

Moi !

ALFRED.

Brisons-là, je vous prie.

BAUBOIS.

Ah ! c'est aussi trop fort !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DE L'ÉPINE, CÉCILE, BLONDIN.

DE L'ÉPINE.

Pourquoi donc tout ce bruit ?

ALFRED, *à de l'Epine.*

L'espoir de mon bonheur, sans retour est détruit,
Je le sais, grâce à vous, je perds celle que j'aime;
Mais d'un affront sanglant, j'en appelle à vous-même,
Monsieur!

DE L'ÉPINE.

Expliquez-moi...

BAUBOIS.

Soyez juge entre nous!

(*Lui montrant la lettre.*)

Voilà ce qui d'Alfred excite le courroux;
Je vais, en quatre mots, vous raconter l'affaire:
Depuis le bal d'Auteuil, Mademoiselle Claire
Reçoit des billets doux... Oh! ne vous fâchez pas;
C'est un galant tribut qu'on doit à ses appas.
Eh bien! ces billets doux, d'Alfred seul sont l'ouvrage;
C'est pourtant moi, Baubois, homme prudent et sage,
Qu'il accuse, Monsieur, de les avoir écrits.

DE L'ÉPINE, *avec colère.*

C'est une trahison, dont je suis peu surpris!
Vous en êtes capable!

BAUBOIS.

Eh! regardez la lettre,
Qu'en mes mains tout-à-l'heure Alfred vient de remettre.

DE L'ÉPINE.

Donnez... cette écriture... oui, j'en suis bien certain;
Je la connais.

BLONDIN.

O ciel!

CÉCILE, *qui a regardé par dessus l'épaule de l'Epine.*

C'est celle de Blondin.

BLONDIN, *à part.*

Je suis mort! qu'alléguer, hélas, pour ma défense?

ALFRED.

Ne punirez-vous pas cet excès d'insolence?

DE L'ÉPINE.

Oui, certes!... (*à Blondin.*) A ce point oublier son devoir!

BLONDIN.

Je vous jure, Monsieur...

DE L'ÉPINE.

Taisez-vous! dès ce soir
Je vous chasse!

BLONDIN.

Monsieur...

CÉCILE, *à Blondin.*

Notre sort se ressemble;
Mon cher monsieur Blondin, nous sortirons ensemble.

DE L'ÉPINE, *à Alfred.*

Quant à vous, de chez moi partez sans différer.
Vous le voulez? plaidons! Il faut se séparer.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ZOÉ, CLAIRE.

ZOÉ.

Encore ici, Messieurs!

ALFRED.

Permettez que j'y reste,
Pour un moment du moins!... Grâce à votre art funeste,
A votre esprit méchant qui rit de ma douleur,
Et de Claire et de moi vous faites le malheur!
Nul tendre sentiment ne pénètre en votre âme;
Moi qui vous croyais bonne, indulgente!

BAUBOIS, *à part.*

Elle est femme!

ZOÉ, *avec un feint repentir.*

Ah! ce reproche est juste, et je l'ai mérité!
Quel spectacle touchant! Ma sœur de ce côté,
Triste, les yeux en pleurs; là, plus tristes encore,
Un ami qui la plaint, un amant qui l'adore...
C'est moi seule pourtant qui suis coupable ici!

ALFRED, *tristement.*

Une condition!

BAUBOIS.

Oui, quelque bonne clause...
J'admirais que le diable y perdît quelque chose.

ZOÉ.

J'entends et je prétends que ma sœur, dès demain,
Donne à Monsieur Alfred sa fortune et sa main.

ALFRED.

Quoi! vous daignez!... Pardon... tant de bonté m'accable...
J'osais vous accuser!... Combien je suis coupable!

ZOÉ.

Claire! eh bien! consens-tu?

CLAIRE.

Ma sœur.!...

ZOÉ.

Doux embarras!
Je le comprends.

DE L'ÉPINE.

Oui: mais, moi, je ne consens pas!
Un pareil dévoûment n'aura point mon suffrage.

CLAIRE.

Mon cher tuteur!...

ALFRED.

Monsieur!...

BAUBOIS.

Monsieur!

DE L'ÉPINE.

Non! non!.. j'enrage.

ZOÉ.

Mon oncle, pourriez-vous résister à nos vœux?
Ah! ne m'affligez pas!

DE L'ÉPINE *mollissant.*

Mais...

ZOÉ *le arrêtant.*

Allons!

DE L'ÉPINE.

Tu le veux?

J'y souscris.

ALFRED, *à Zoé.*

Je vous dois le bonheur de ma vie!

CLAIRE.

Zoé!

BAUBOIS.

Quel trait touchant! il nous réconcilie.

ZOÉ, *regardant malignement Baubois.*

Quant à moi, je pourrais aussi me marier;
Naguère encore un homme est venu m'en prier;
Mais, malgré le mérite et l'éclat dont il brille,
C'est un point arrêté, je veux demeurer fille,
Et si mon tendre amant écoute la raison,
Mon exemple est fort sage, il restera garçon.

BAUBOIS, *à part.*

Oh! quelle différence!

ZOÉ, *à Cécile.*

Et vous, je vous pardonne.

BLONDIN, *à Cécile.*

Je vous le disais bien, dans le fond elle est bonne.

ZOÉ, *à Alfred, en lui donnant un paquet de lettres.*

Prenez, Monsieur.

ALFRED, *étonné.*

Quoi donc?

ZOÉ.

Les lettres de ma sœur.
C'est votre bien. A vous les adressait son cœur.
La noce, dès demain! qu'un bal nous y rassemble!

(En riant, et regardant la jambe de Baubois.)

Tenez, Monsieur Baubois, nous danserons ensemble!

FIN.



